

# Institute bernois pour le traitement de la rage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 166

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285283>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

envoyé un homme à Bâle chercher des remèdes contre la contagion.

Le 14 décembre, on est parti de Courfavaire avec deux voitures pour aller chercher du blé à Altkirch, pour le mener à Delémont par les ordres du district. Ces deux voitures coûtent à la commune vingt écus en numéraire.

Le 18 décembre la municipalité a reçu un ordre du district qui ordonne à l'agent national de mener à Delémont le 20 du courant tous les pauvres gens du village qui sont sur la liste envoyée par la municipalité. Le district leur a donné des patentes et des pensions : un homme a eu quatre vingts livres et une femme trente livres, et cela pour six mois.

Le 22 la municipalité a reçu une nouvelle taxe, car tout doit être taxé; le même jour un décret de la Convention nationale de Paris qu'il faut payer tout le bois qu'on use (dont on se sert) à raison de 4 francs la toise. La municipalité le fera à l'agent de la commune, lequel en rendra compte au receveur du district.

Le 29 décembre la municipalité a reçu les ordres du district que la commune fera aller deux voitures à Porrentruy le 30 courant pour y prendre du blé et l'amener à Delémont; le même jour, autre décret portant que notre département devra fournir 400 chevaux pour le service de la république.

Le même jour, un arrêté du département dit qu'il a reçu un décret de la Convention que le département du Mont-Terrible devait fournir 400 voitures pour aller charbonner de Belfort à Cernay, et cela pour longtemps, car l'arrêté dit que selon le décret on changera les chartons (voituriers) toutes les six semaines.

(A suivre.)

## INSTITUT BERNOIS

### pour le traitement de la rage.

Dans le district de Delémont on a abattu, ces derniers temps, un chien enragé et on a des raisons de croire que des chats ont été mordus. A Lugnez, on a dû également abattre un chien errant d'allure louche; mais l'autopsie n'a pas donné des résultats absolument concluants. Cependant des mesures de précaution ont été prises. C'est donc le moment de dire quelque chose de l'Institut pour l'étude des maladies infectieuses à Berne où M. le Prof. Dr Tavel vient d'organiser un service pour le traitement de la rage. La création de ce service, dont la direction a été remise à M. le Dr Glücksmann, a pour but :

en partie, pour toute une saison.

Ils s'étaient promis de passer l'été et l'automne à Lourdes; ils voulaient vivre à l'ombre de la Basilique, respirer l'air pur des montagnes; et chaque matin et chaque soir, prier à la Grotte bénie.

Cette maison était tout simplement un petit pavillon au fond d'un enclos fleuri. Les balcons étaient enguirlandés de roses, partout où la vigne vierge leur laissait quelque place, le lierre couvrait les murs du jardin, sorte de forêt vierge.

L'ami d'Yvan, le docteur André Riancey, était un homme de trente ans à peine, de haute taille et de visage énergique. Dans son franc regard se lisait le secret tout entier d'un dévouement sans limites à l'humanité souffrante.

André Riancey, qui depuis quelques années, soignait Yvan, s'était pris d'une grande amitié pour ce doux infirme, si pieux si patient; et

1° le traitement des gens mordus par des animaux malades ou suspects de rage (immunisation post-infectionnelle);

2° exceptionnellement l'immunisation de gens ou d'animaux exposés à l'infection (immunisation pré-infectionnelle);

3° la recherche expérimentale de la rage dans le cas où il s'agit d'établir un diagnostic certain;

4° l'étude de questions scientifiques relatives à la rage.

*Traitement après morsure.* Les personnes qui se présentent pour suivre le traitement d'après la méthode Pasteur peuvent à leur choix et suivant leur position être traitées soit à l'hôpital, soit polycliniquement.

Un service clinique est attaché à l'Institut pour le traitement hospitalier. La pension, y compris les frais de traitement, se monte à 3 fr. 50 par jour. Les personnes en traitement auront à se soumettre au règlement général de l'hôpital.

Les personnes mordues qui préfèrent demeurer à l'hôtel, dans une pension ou chez des particuliers, devront se trouver à l'Institut à l'heure indiquée pour le traitement. Le coût du traitement est fixé à 1 franc par jour.

La durée de la cure est de 20 jours.

*Instruction sur les mesures à prendre en cas de morsure par animaux suspects de rage.* Si possible cautériser la plaie dans la première heure qui suit la blessure, soit au fer rouge, soit au thermocautère.

En outre, on prendra immédiatement les mesures nécessaires pour envoyer la personne mordue à l'Institut. Il suffira qu'une autorité ou le médecin annonce télégraphiquement son arrivée (Adresse : Institut Pasteur, Berne).

Le traitement sera commencé de suite après l'arrivée.

L'animal mordeur devra immédiatement être mis en observation et ne devra pas être tué avant qu'un vétérinaire l'ait reconnu malade.

— Si l'animal reste bien portant, on le laissera en vie et on en avisera l'Institut. La cure du mordeur sera alors suspendue. Si, au contraire, l'animal mordeur tombe malade, on enverra la tête entière ou seulement le cerveau à l'Institut pour faire le diagnostic expérimental.

L'expédition de la tête entière se fera comme suit : La tête enveloppée dans des linges trempés dans du sublimé 1 0/00, sera emballée dans une caisse et remise à la poste avec l'adresse de l'Institut et l'indication : par exprès.

Si le cerveau seul est envoyé, on l'immergera dans un récipient rempli de glycérine pure, afin de conserver la virulence. L'emballage restera le même.

Dès que les recherches expérimentales seront

Yvan donnait toute sa confiance à ce médecin de grande science et de grand cœur, à ce luttant s'efforçant de terrasser les maladies, à ce combattant livrant les sublimes combats de la science contre l'invasion des mortelles épidémies.

Il passait ses hivers à Paris, ses étés à Lourdes. Sa vie, durant son séjour au pied des Pyrénées, était consacrée aux infirmes venant chercher la guérison à la Grotte bénie. A Paris, on le retrouvait au chevet des malades pieux. C'était sa clientèle de choix, puisque Dieu lui avait donné la fortune.

André Riancey s'approchait de ses amis, la main tendue. Un beau sourire calme éclairait son visage. Le lendemain, il ferait lui-même les honneurs de son pavillon, mais, en ce moment, il fallait songer à reconforter les forces physiques des deux pèlerins, qui, dans la joie du miracle, dans l'ardeur de la prière, avaient oublié que le pauvre être humain a besoin de

terminées, l'Institut fera son rapport à qui de droit.

## Charcuterie à perpétuité

— Eh! là-bas!... le Marchois!... sors donc un peu, v'là la bourgeoisie qui veut te parler...

A cet appel proféré par cinquante vigoureux gaillards, le graisseur tourna la tête avec défiance; puis, ayant vu dans l'embrasure de la porte se profiler une forme féminine, il posa lentement sa burette, jeta un dernier coup d'œil à sa machine, et ayant passé sur son saligaud ses mains pleines d'huile, se dirigea sans se presser vers la sortie en répondant d'un ton bourru aux camarades :

— C'est bon!... c'est bon!... on y va!...

— Tu sais, lui dit la femme; chez nous, on veille, ce soir.

— Ah!

— Oui, rapport aux peignages qui sont en retard pour les commandes; parait qu'on nous garde jusqu'à onze heures... Alors, je suis venue te dire, comme ça, de ne pas m'attendre et d'aller chercher le petit à l'asile... Tu le déshabilleras et tu le coucheras...

— C'est tout?

— Oui... plutôt non!... faudra l'acheter de quoi manger... tu sais, chez Saintoux... Soigne-toi bien!... Allons, au revoir!

— Au revoir!...

Quand, une heure plus tard, les bras chargés de victuailles et poussant devant lui son mioche à moitié endormi, l'ouvrier eut ouvert la porte de son chez lui, il fut saisi à la gorge par une bouffée si âcre, qu'il ne put s'empêcher de dire, avec l'accent de la plus vive conviction :

— Pristi! ça schlingue dur, ici!...

Tout de même, le graisseur n'avait pas tort de pousser cette exclamation-là... Tout habitué qu'il était aux fortes odeurs de suif et d'huile chaude, il s'était senti littéralement suffoqué par ce relent vague et écœurant de pièce renfermée, de lits pas faits, de vaisselle sale et de vieux aliments moisis... « Bouge pas, toi », dit-il au moutard en lui faisant signe de rester sur le palier; pour lui, traversant rapidement l'appartement, il se dirigea vers la fenêtre, et malgré l'humidité envahissante du dehors, il l'ouvrit toute grande.

C'est alors seulement, quand l'air eut été un peu renouvelé, qu'il se décida à allumer la lampe à pétrole et à faire entrer le petit.

nourriture. Marie-Alice n'avait rien pris depuis le matin et il était près de minuit. Dans la salle à manger, un repas simple attendait; on se mit à table. Le savant Riancey, qui tant de fois les avait constatés, parlait des miracles accomplis à Lourdes avec toute la simplicité et toute la force d'une émotion contenue. Une vieille servante basque apportait, tour à tour, le potage, les œufs frais, la volaille rôtie; puis, comme la température était lourde dans la maison, mais d'une douceur exquise à l'extérieur, ils passèrent sur le perron, et, accoudés sur la balustrade, ils regardèrent le ciel tout fleuri d'étoiles. C'était une nuit divine. Ils ne pouvaient se résigner au sommeil. Devant eux, s'étendait le jardin antique, quelque peu solitaire et abandonné, et plus loin, c'était le décor superbe que faisait la Basilique avec le ciel étoilé pour rideau de fond.

(La suite prochainement.)